

## KOUANG-TCHÉOU-WAN

État sanitaire

### INFORMATIONS

(*L'Avenir du Tonkin*, 6 mai 1899)

Quan-chan-Wan. — Nous lisons dans l'*Écho du Tonkin* :

Les nouvelles qui nous sont parvenues jeudi dernier, nous disaient qu'un soldat de l'infanterie de marine venait de mourir, un autre, atteint également de la peste, a été guéri par le sérum Yersin ; trois miliciens chinois avaient aussi succombé. Les villages chinois contigus au camp français ont journellement de nombreuses victimes.

Les renseignements nous parviennent d'une source absolument privée. Nous ne pouvons donc donner d'autres détails, les renseignements adressés au service de santé ne nous ayant pas été communiqués.

---

### ACTES OFFICIELS

Une ambulance et une agence ordinaire de la santé sont créées à Quang-tchéou.  
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 novembre 1900, p. 2)

Un médecin des colonies, placé sous l'autorité du chef du service de santé de l'Annam et du Tonkin, remplira les fonctions de médecin chef de l'ambulance et d'agent ordinaire de la santé.

Cet officier du corps de santé aura droit, au titre d'agent sanitaire, à une indemnité annuelle de deux cent quarante piastres (240 \$ 00) imputable au budget local du territoire de Quang-tchéou.

---

### MÉDAILLES D'HONNEUR DES ÉPIDÉMIES

(*Journal officiel de la République française*, 13 juillet 1912)

### INDOCHINE

Bronze. — M. le docteur Trividic (Charles), médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe des troupes coloniales, agent sanitaire et médecin du territoire de Kouang-Tchéou-Wan : y a assuré pendant un an le traitement des cas de peste bubonique et a puissamment contribué par l'exécution des mesures prophylactiques à préserver le Tonkin contre l'extension de la maladie.

---

### KOUANG-TCHEOU-WAN

(*L'Avenir du Tonkin*, 11 mai 1934)

Assistance médicale. — Un crédit de 50.000 p. à prélever sur les fonds d'emprunt avait été promis au Territoire, puis supprimé. Il était destiné à la construction d'un

bâtiment pour Chinois payants qui boudent encore nos formations sanitaires à cause de la promiscuité de malades indigents. L'abandon de ce projet laissait la question entière, pour y pallier dans une certaine mesure, il a été décidé d'aménager l'ambulance de Fort-Bayard avec les moyens dont disposait le Territoire. En outre, à l'hôpital indigène on a procédé à l'agrandissement d'un bâtiment destiné aux détenus malades et à diverses améliorations au bâtiment réservé aux femmes. Grâce à ces travaux qui étaient devenus indispensables, le Territoire possède une formation sanitaire convenable et actuellement suffisante pour le traitement des fonctionnaires, des militaires et des Chinois payants et indigents.

Il n'y a pas eu d'épidémie sur le territoire. On ne peut se faire aucune opinion sérieuse sur la morbidité ou sur la mortalité générale, faute de données précises. Le Territoire, en effet, est un lieu de passage, la population est dense et la frontière, d'un grand développement, est une ligne assez conventionnelle.

Le foyer de peste de l'île de Tang Rai semble en sommeil. Les autorités indigènes n'ont signalé depuis février dernier, époque annuelle du réveil, que 28 cas, échelonnés en des endroits différents. On est loin des chiffres impressionnants qu'elles donnaient les années précédentes.

Les indigènes non menacés par l'épidémie se sont montrés réfractaires aux vaccinations. Il est vrai qu'il faut imputer ces abstentions à une campagne systématique de dénigrement, qui a débuté pendant l'été de 1932. On colportait que les vaccinations avaient pour conséquence de rendre les femmes stériles et que nous faisons ainsi le jeu des Japonais avec qui nous étions alliés. Cette propagande lancée et entretenue par des varioliseurs indigènes qui y trouvèrent leur compte a fortement nui à la campagne de vaccination antivariolique. Il y eut cependant 35 640 vaccinations contre 30.118 l'an passé, cette augmentation étant due en partie aux mesures de défense maritime qui ont dû être prises du fait que Hong-kong était fortement contaminé.

---

#### QUAND LE MOINDRE EFFORT S'IMPOSE...

(*Les Annales coloniales*, 17 juillet 1934)

L'*Avenir du Tonkin* (Hanoï, 26 mai) publie le communiqué suivant :

#### KOUANG-TCHÉOU-WAN

État sanitaire. — L'hygiène dans les villes de Fort-Bayard et de Tche-kam est satisfaisante. On ne peut en dire autant des villages qui gardent la physionomie de la Chine de toujours. Le médecin mobile parle le lai et le cantonnais : il est bien connu de nos ressortissants, puisque né sur le Territoire ; mais ses efforts se heurtent tout de même à des pratiques profondément ancrées dans la masse pour que l'on puisse escompter autre chose que des résultats assez lointains. On ne doit pas oublier, de plus, que cette question dépend pour beaucoup du niveau de prospérité et du développement général, facteurs qui, présentement, sont très défavorables à l'évolution poursuivie.

Le nombre des lépreux est peu élevé. D'après le dernier recensement, il n'atteindrait pas le chiffre de 70. Près de Potao et de Fort-Bayard, existent deux petits villages ayant, le premier, une quarantaine et le second une quinzaine de lépreux. Il est inutile d'essayer un traitement, car ces malheureux désirent un médicament qui les guérirait en quelques jours. Une léproserie entraînerait des dépenses imprévues par suite de l'afflux des malades qui viendraient de Chine.

Le vaccination antituberculeuse par le B. C. G. n'est pas à tenter, elle ne serait pas acceptée actuellement et risquerait de vider les maternités où l'on a eu tant de peine à amener les femmes.

Seuls les militaires sont protégés contre les maladies vénériennes par la prophylaxie collective et individuelle réglementaire dans l'armée. Il ne peut y avoir aucun contrôle des maisons de tolérance et de la prostitution. La visite des femmes ne serait pas admise par la population ; toute tentative dans ce but aboutirait à un échec certain.

---

## KOUANG-TCHÉOU-WAN

---

L'hôpital de Fort-Bayard  
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 avril 1939)

À Fort-Bayard vient d'avoir lieu l'inauguration des travaux d'agrandissement et d'amélioration de l'hôpital, sous la présidence de l'amiral le Bigot, commandant des forces navales d'Extrême-Orient, arrivé la veille à bord du croiseur « Lamotte-Picquet ».

Le nom de l'inspecteur général Hermant a été donné à l'hôpital, en souvenir de celui qui l'a fait comprendre dans le programme des travaux sanitaires à entreprendre au moyen des fonds d'emprunt.

Le médecin-commandant Chapuis, médecin-chef du Territoire, a pris la parole à la cérémonie d'inauguration.

« Les travaux qui viennent d'être réalisés, dit-il, font de l'hôpital de Fort-Bayard la formation sanitaire la mieux aménagée et la plus moderne du Kouang-Toung méridional. Quand nous songeons que cette fondation n'est qu'une maille du vaste réseau d'établissements hospitaliers ou de bienfaisance que la France a étendu sur l'immense pays chinois, nous pouvons éprouver une légitime fierté de l'œuvre que notre pays a accomplie en Extrême-Orient. Elle représente la civilisation et la colonisation dans ce qu'elles ont de plus noble de plus désintéressé et de plus profondément humain.

Le Médecin-Chef fait ensuite sommairement l'historique de l'œuvre médicale réalisée en ce pays par le labeur et le génie français, depuis le jour où, il y a quarante et un ans, le « Jean-Bart », battant pavillon du contre-amiral Gigault de la Bédoulière, est venu prendre possession, au nom de la France, du territoire cédé à bail par le Gouvernement chinois. À ce moment-là, les médecins des bâtiments ancrés assuraient le service des troupes de protection ; une salle de visite et des infirmeries de garnison furent installées.

Le premier hôpital indigène ne fut aménagé qu'en 1920, avec une installation assez rudimentaire : il fallut attendre jusqu'en 1925 pour obtenir la construction d'une salle d'opérations.

Cependant, les résultats obtenus auprès de la population chinoise dépassaient toutes les espérances. De 43.000 en 1928, le nombre des consultations s'est élevé progressivement et atteignit 108.000 l'an dernier. Celui des hospitalisations est passé pendant la même période de 674 à 1.076 ; le total des accouchements de 20 à 214.

Devant cette progression constante, il était indispensable d'envisager des agrandissements ; mais la crise économique en retarda la réalisation jusqu'au jour où l'inspecteur général Hermant intercédait auprès de M. le gouverneur général Brévié et obtint sur les fonds d'emprunt les sommes nécessaires à la mise en œuvre des travaux.

Actuellement, les bâtiments de l'hôpital, grâce aux nouveaux travaux, forment un ensemble homogène et coquet, dont la capacité hospitalière est portée à 140 lits.

Après le médecin-chef, M. Wong-hang-Tso, président p. i. de la chambre de commerce de Fort-Bayard, exprima, au nom de tous les commerçants de la ville, les sentiments de sincère reconnaissance de la population à l'égard du gouvernement français. Il profita de l'occasion pour rappeler les derniers travaux réalisés dans le territoire : création d'un champ d'aviation, réparation des routes, construction d'un

apportement à Fort-Bayard, création de dispensaires dans les districts, organisation d'un comité de secours mutuel et d'assistance sociale.

Enfin, M. Hiang-ming-Sing, Kong-Koc de Téou-Man, au nom des groupements et de la population des districts, remercia M. l'administrateur en chef Le Prévost dont « la sociabilité nombreuse » s'adresse à tous : intellectuels, cultivateurs, ouvriers et commerçants, et qui, « depuis son arrivée sur le Territoire, a répandu, pour l'amour du peuple qu'il considère comme son propre fils, d'innombrables bienfaits par son administration claire, son esprit doux, ses bons enseignements et ses excellents projets. »

---

La Journée nationale de la Croix-Rouge française  
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 décembre 1939)

Le montant des fonds recueillis sur le territoire de Kouang-Tchéou-Wan à l'occasion de la Journée nationale de la Croix-Rouge française s'élève à 2.000 piastres.

La population française et la population indochinoise ont répondu avec le plus louable empressement à l'appel qui leur a été adressé par M. Le Prévost, administrateur en chef du territoire. Quant à la population chinoise, elle a témoigné spontanément d'une générosité qui a permis d'atteindre un montant exceptionnellement élevé, eu égard aux circonstances actuelles et à la superficie du territoire.

---

MONSIEUR LE VICE-AMIRAL D'ESCADRE DECOUX,  
GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'INDOCHINE,  
VISITE DE à KOUANG-TCHÉOU-WAN,  
avant-poste de l'empire  
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 novembre 1940)

.....  
le Gouverneur Général visita ... l'hôpital français, enfin l'hôpital Hermant.

Ces deux dernières visites ont été faites sous la conduite du médecin commandant Mazé, qui dirige les services médicaux du territoire, assisté du docteur Wong, né à Kouang-Tchéou-Wan, et qui a fait ses études de médecine à Hanoi. L'Amiral Decoux tint à adresser des félicitations particulières à ces deux praticiens pour leur dévouement, l'ampleur de leurs efforts et l'excellence des résultats obtenus.

---